

GAËL JAGH

ALCÔVES
SPIRITUEUSES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042535032

Dépôt légal : octobre 2026

I. Jardins d'enfants

Prélude à l'écriture

Moi, fabuliste des envies
Au gré des arts et du mépris
Sous les réverbères chaleureux
Brillant la faïence d'amoureux

Vacillant la flamme des amours
Suppliant les nymphes, voix candides
Sonate du vide qui m'entoure
Remplissant le chaos placide

Il semble alors être de verre
Le facétieux ciel des envers
Pour un décor mal repassé
Et des réflexions dépassées

On dit que l'argent achète tout,
Mais à l'agonie, miséreux
L'inspiration d'hommes à genoux
Béatifie les malheureux

« Description »

Une douce lueur ambrée tombe sur ses mains, son visage et son corps.

Illuminant sa peau chaude et lisse, veloutée et légèrement dorée. Éclat solaire, elle l'égale dans la splendeur du matin.

À travers la fenêtre les oiseaux chantent ses louanges, sous une douce fraîcheur, perlant en rosée fine sur les feuillages. Ses yeux en clair-obscur, viennent frapper de leur regard la nature, qui dépourvue, ne lui offre qu'un spectacle terne face à sa majesté.

Soudain, elle se lève. La lumière l'a réveillée, ou avait-elle réveillé la lumière ?

Drapée d'une robe immaculée, flottant derrière son pas innocent, elle se précipite vers la fenêtre, et l'ouvre, s'offrant au monde, et le monde s'offrant à elle. Baladant ses doigts délicats sur les battants, elle pense. Elle ressent le vent sur sa peau, celui-là même qui fait virevolter avec élégance sa chevelure. Et quelle chevelure ! De véritables cheveux de nymphe, des cheveux prenant ce reflet rougeâtre à la lumière si particulier, le rouge et le noir, sublime extase.

Flottant dans l'air, son parfum enivrant et sucré envahit la pièce. Un juste milieu entre l'orange et le citron, une acidité piquante, voilà sa personnalité dépeinte.

Petite, elle se met sur la pointe des pieds pour mieux voir les volatiles dans les arbres. Sa tunique se soulève dévoilant le galbe de ses jambes vigoureuses, mais fines, douces comme le coton et belles comme le monde.

Dans l'hiver du matin printanier, son cœur bat !

Une fleur enfantée

Pétales impromptus dans la douceur de l'été,
Fragrance bienvenue vient chatouiller mon nez,
Parfumée de rosée, gouttelettes divines,
Ton visage si parfait, oh oui je l'imagine

Écrasante chaleur, qui réchauffe mon cœur,
Viens ici, viens prie moi, et sors de ta torpeur
Belle dame épineuse, qui vient piquer mes doigts
À mes yeux et mes mains tu deviendras ma proie

Dizaines de prétendants, viennent ramper vers toi
Mais on le sait bien, car c'est grand peine pour toi
Qu'à la fin du moment, qu'on appelle printemps
Nous aurons tout le temps, temps de mêler nos sangs.

Dizaine

Dix jours pleins d'amour m'éloignent de notre rencontre,
je m'allonge sur le velours et compte sur ma montre.

Neuf mois sont passés entre louanges et honte, j'attends
ta peau fantasmée, rêves et contes.

Huit heures nous séparent et pourtant, je me prépare à
garder au hasard une gorgée de ton art.

Sept minutes et j'ai chaud je transpire tendrement, marche
droit vers l'espoir le cœur au firmament.

Six notes sur un piano, mélodie polyphone, font valser mes
humeurs dans le vieux microphone.

Cinq cents mètres et tu es dans mes bras étendus, prêt à
sentir toutes mes émotions à nu.

Quatre secondes je te vois, mais qui va là ? Mon amour, tu
es là et vois mon sourire plein d'éclat.

Trois mètres et je pare mon envie de promesses, je m'offre
tout entier, toi amant tant cherché.

Deux centimètres séparent nos tendresses accrues, nous
fixons bientôt nos envies tant attendues

Une partie de plaisir, baiser tendre et beau, à jamais tu es
là et viens soigner mes maux.

L'entends-tu ?

Mon amour est ce que tu m'aimes ?

Mon p'tit cœur qui dégouline sur les parapets, qui coule le long des murs et glisse dans les ouvertures.

Pourtant me voilà, moi, mon chant mélodique, prose mécanique, mimique énigmatique de la cacophonie candide qui irradie mes chants.

L'entends-tu ? Quand tu m'écoutes je suis en joie, m'envole et me balance, bien caché et presque en transe, c'est mon destin qui en est né. Tu me diras que j'en fais trop, que ce minois n'est pas si beau, mais je te répète et je t'affirme la perte de mes raisons dans les fleurs de ton odeur.

Passionné je m'émerveille dans la splendeur d'un amour vermeil.

Les braises dans mon cœur ne s'éteindront pas, elles ne grandiront que dans tes mains.

Je t'aime et j'y crois fort, je t'aime jusqu'à ma mort.

Femme ?

Le vois-tu dans le fond de mes yeux nus
Le vois-tu dans le creux de mon épaule
Car je la vois, partiellement accrue
L'amère beauté d'un cœur en camisole

Contondantes et piquantes vérités
Vous voyez bien les failles de mes soupapes
En pression accordée et mégenrée
Et aucune trappe pour que je m'échappe

Laissez-moi enfin m'exprimer
Ma féminité endiablée
Comble de toute misandrie
J'ai tenté, maintenant je prie

Ultimatum

Je rêve d'une vierge qui m'ensorcelle
Alors qu'elle noie mes plaies de sel
Dans mon orage d'amorphie
Éclairs des bords, forme d'un messie

Que mes vices bordés de blasphème
Pardon des sages hommes de luxure
Qui toujours sont remède et cure
Sabotant vos si beaux anthems

Je n'essaierai pas de nier
Choisir viril à féminine
Pour vous je me livre tout entier
Ma vierge est donc bien masculine